



## INTRODUCTION

---

*Les œuvres de la main humaine doivent une partie de leur existence au matériau que fournit la nature et portent par conséquent en elles-mêmes quelque mesure de permanence, empruntée, pour ainsi dire, à l'éternité de la nature (Arendt 1958).*

*De l'évolution cognitive à l'évolution culturelle (Pigeot 1991), De la technique à la signification (d'Errico 1993), Du geste à la représentation (Fritz 1995), et enfin, du moins jusqu'au prochain, De la pierre à l'Homme.*

Telle est donc “notre” version de cette quête du préhistorique engagée ces dernières années. Une façon comme une autre aussi de rendre hommage à celui qui en est l'un des inspirateurs, André Leroi-Gourhan, soucieux qu'il était en effet de voir l'acteur principal de nos préoccupations - l'Homme - reconquérir enfin sa place dans le champ du discours scientifique du préhistorien; de donner corps et dimension à ses activités techniques, en les décryptant et en les transférant notamment au sein des problématiques ethnologiques, dans la perspective par exemple de reconstituer l'espace quotidien, habité et vécu d'un site archéologique (cf. Pincevent).

Une “petite” révolution dans les mentalités qui permettra au processus de “socialisation” (ou d’ “humanisation”, bien que le terme prête à confusion), de venir compléter la longue liste des outils conceptuels et méthodologiques mis à la disposition du préhistorien, si l'on admet que le premier ethnologue des techniques que fut A. Leroi-Gourhan (Lemonnier 1992) ait su poser les premiers jalons d'une approche humanisante (là, le mot n'est pas trop fort !) en préhistoire.

Juger des véritables implications d'un tel déplacement d'accent n'est certes pas facile, simplement parce que notre proximité avec cet événement nous y en empêche. Mais à travers les écrits des technologues et des anthropologues des techniques, qui tirent justement leur énergie des travaux précurseurs du “Professeur”, cela est désormais possible. Les tendances sont en effet clairement affichées: tout est vu en termes de comportement, qu'il soit technique, social ou “culturel”, au service de l'Homme bien entendu mais aussi de l'objet, dès lors person-

nifié: *L'intelligence sociale des techniques* (Latour & Lemonnier 1994). Grâce à eux l'objet (technique) a ainsi pu (re)devenir le principal médiateur entre *L'Homme et la matière* (sic), entre l'humain et le non-humain, entre le sujet et l'objet. Un moyen en somme, si on préfère, de se donner les moyens justement de ne plus réduire cette relation à une opposition matière/immatière, mais de lui restituer au contraire tout son “devenir”, de la considérer comme telle, d'en comprendre la nature profonde, d'en saisir les véritables enjeux au sein d'une société: “les objets ont un sens, [...], ils occupent des positions, ils répondent à des objections, ils incorporent des antagonismes; [...] la technique est alors considérée comme une forme dans un ensemble polémique” (Latour 1993:31).

Si donc pour les historiens et, par voie de conséquence, les “pré-historiens”, la méthode consiste le plus souvent à relier les techniques entre elles, ou plus généralement les événements entre eux, à créer de manière inconsciente des scissions - la marque d'un développement des formes (techniques) du seul point de vue historique n'équivaut-elle pas à créer des scissions entre ces formes elles-mêmes ? -, pour les technologues et les anthropologues des techniques, en revanche, cette méthode consiste à établir des connexions, à rétablir un discours entre ces techniques ou événements et, surtout, à s'interroger sur le “comment des résultats” (les processus) et “le pourquoi des choix” (les connaissances, aussi bien au sens large: la cause qu'au sens étroit du terme: la compréhension).

Or, pour ce qui nous concerne ici, nous avons délibérément choisi de marquer notre attachement à de tels principes: le sujet, la façon de le traiter et les résultats auxquels nous avons abouti s'inscrivent en droite ligne de cette démarche.

Le sujet, d'abord: un essai de définition paléanthropologique du “Solutréen de faciès ibérique”. Depuis son invention en 1955

par F. Jordà, cette entité typologique, qui s'étend sur la majeure partie de la façade méditerranéenne, depuis Valencia jusqu'à Cadix, n'a cessé d'intriguer les préhistoriens pour la singularité de ses armatures en pierre: les célèbres pointes à ailerons et à pédoncule [7] de facture néolithique. Leur présence dans un contexte aussi ancien pose en effet le problème, encore non résolu à ce jour, et qui, faute de temps, ne sera pas abordé ici, de la date d'apparition exacte de l'arc, son corollaire dans l'équipement de chasse: il y a 8000 ou 20000 ans ? Des pièces dans lesquelles de nombreux préhistoriens ont voulu et veulent toujours voir, aussi, et cette question sera par contre discutée dans ce livre, la preuve évidente d'un contact paléolithique entre l'Europe et l'Afrique à travers le détroit de Gibraltar, tant les ressemblances avec les pointes marocaines et pseudo-sahariennes de l'Atérien récent sont frappantes. C'est dans cette particularité technique qu'il faut sans doute d'ailleurs chercher l'explication à cette longue tradition de travaux universitaires qui ont jalonné la seconde moitié du XXe siècle. Alors qu'en France et au Portugal cette civilisation tomba subitement dans l'oubli vers la fin des années 60, de façon un peu paradoxale puisque ce "renoncement" coïncida avec la publication de la monographie de Ph. Smith sur le Solutrén français (1966), en Espagne, et en particulier dans le Sud-Est donc, les meilleurs spécialistes se sont relayés pendant plus de cinq décennies pour établir le cadre chrono-stratigraphique de cette entité, traitant successivement de ses origines et de sa périodisation. Une labueur unique en son genre qui vit son couronnement en 1990, lorsque V. Villaverde et J.Ma Fullola proposèrent de voir dans cette entité le résultat d'un processus à la fois de *régionalisation des industries* (la dimension spatiale) et de "*désolutréanisation*" (la dimension temporelle): le premier afin d'expliquer l'absence de la PAP en Catalogne et en Cantabrie; le second, l'amenuisement progressif, durant près de 3000 ans tout de même (19500-16500 BP *grosso modo*), des caractères solutréens, remplacés par les pointes à cran méditerranéennes et les lamelles à dos (entre autres).

Ces approches typologiques successives ayant contribué à lui donner sa raison d'être, entendue dès lors comme une véritable "Appellation d'Origine Contrôlée", chercher à restreindre ou élargir l'acception de cette expression de "faciès ibérique" n'offrirait aucun intérêt: les préhistoriens savent depuis longtemps que la typologie n'est pas autre chose qu'une fiction théorique, une épure méthodologique qui "n'a de valeur intrinsèque autre que celle de limiter le champ d'étude" (Gouletquer 1990); le faciès ne donne ni l'"ethnie" ni la "tribu"... et encore moins la "nation". Lui restituer par contre son creuset culturel, oui. Et tel est l'objectif que nous nous sommes assignés il y a sept ans. En partie du moins, car il est bien évident que ce projet relève de la plus extrême ambition. Du reste, à elle seule, la technologie lithique, la méthode choisie donc ici, ne peut prétendre au "fait social total": ses vertus anthropologiques sont réelles (Geneste 1985; Pelegrin 1985, 1986; Perlès 1987; Pigeot 1987; Julien 1989; Ploux 1989; Karlin *et alii* 1991; Perlès 1991; Bodu 1993; Boëda 1994; Ploux & Karlin 1994; Pelegrin 1995; Valentin 1995; Pigeot *et alii* 2004, entre autres), mais elles n'en sont pas moins limitées, puisqu'elles

n'embrassent qu'une partie du système (Perlès 1987). Résoudre ou plutôt proposer de résoudre une partie de l'équation - l'unité culturelle dans le temps de cette entité -, et ce à travers une approche monographique de son site fondateur, la Cova del Parpalló, dans la région de Valencia, tel a été en réalité notre objectif.

Une problématique qui nous a donc conduit à rechercher les éléments clés en termes d'*innovation*, d'*invention* et de *moteur de la tradition* (stabilité *versus* changement), afin d'expliquer le "comment" de ce saut qualitatif dans l'outillage - existait-il une histoire des idées techniques toute particulière, un éventuel "métissage" des traits techniques solutréens (conception hybride de certains débitages par exemple) -, et bien sûr, en dernière instance, à réfléchir sur les causes de cette transformation (le "pourquoi"). Or nous verrons que les résultats auxquels nous avons abouti transcendent le cadre de réflexion de ce faciès: la question des contacts trans-européens à cette époque, et plus précisément ici des réseaux de circulation des idées et des personnes entre la France et la péninsule Ibérique, constitue en réalité la toile de fond de cette enquête. Et pas seulement pour cette période et à l'échelle du continent européen, car n'oublions pas que cette paléohistoire s'insère dans le vaste contexte de la crise climatique du Dernier Maximum Glaciaire, qui modifia en profondeur le paysage culturel non seulement de l'Europe mais aussi de l'Afrique du Nord, "provoquant" notamment le déclin de deux civilisations: la gravettienne et l'atérienne, et l'avènement d'une autre: la solutréenne. Trois civilisations dont il reste encore à déterminer les véritables rapports.

Et puisqu'il est communément admis que la recherche des *concepts et des modalités préférés* (Pelegrin 1995) constitue la sanction préalable à toute interprétation en termes de parenté technique entre niveaux, d'un site ou de plusieurs, il sera donc proposé dans ce travail, à travers la représentation qualitative et quantitative des chaînes opératoires, d'interroger les méthodes et les techniques en rapport avec les types d'outils recherchés et les types de matières premières utilisées. Cela sans jamais perdre de vue bien entendu le caractère anticipatif de cette enquête (future approche intersites en effet), nous obligeant par conséquent à atteindre un niveau de résolution somme toute assez élevé.

Pour répondre à ces objectifs, nous avons choisi d'organiser notre démarche suivant une hiérarchie allant du plus facile au plus difficile, c'est-à-dire d'une synthèse des connaissances actuelles sur le Solutrén - L'esquisse typologique (§ I) -, centrée plus spécifiquement bien sûr sur son faciès ibérique, vers un *essai paléoanthropologique* (§ III) que le filtre technologique - *L'épure technologique* (§ II) - permettra de saisir dans ses aspects les plus saillants.

À l'arrière plan théorique que nous portons à ces peuples, il y a donc bien l'idée ici qu'ils sont des interlocuteurs privilégiés pour saisir le sens de l'évolution des sociétés du Paléolithique supérieur européen. La question étant de montrer la place de cette société et surtout l'importance de sa "mutation" durant la dernière grande glaciation.

[7] Notées PAP dans le texte, afin d'alléger le discours.